



PETIT COURRIER DES DAMES.

Modes, Littérature, Beaux-Arts, Théâtres.

Pour les conditions de l'abonnement, voir à la dernière page.

MODES.

ALEXANDRINE¹. — Nous assistions, ces jours derniers, dans un salon, à une discussion du mérite réel des célébrités passées et présentes ; on s'animait beaucoup des deux côtés, et la maîtresse du logis, qui avait des motifs pour rester neutre, nous fit signe de jeter la branche d'olivier entre les deux partis. Un argument féminin doit toujours avoir une apparence frivole pour être accepté sans réplique par les hommes les plus sérieux. — Donc, qu'on nous permette, dites-nous avec notre voix la plus caressante, de réunir vos suffrages sur des célébrités incontestables. — *Incontestables!* répliqua-t-on ; voilà un mot bien ambitieux ! — Et je le maintiens. Qui de vous oserait

nier ce qu'il y a de vrai dans le renom qu'ont acquis par tout le globe, ces grandes maisons de Paris dont les modes charmantes, élégantes, séduisantes, portent en tous lieux la grâce et le bon goût ?

Les femmes, comme bien on pense, me pressèrent de questions, et, entre autres célébrités, je citai Alexandrine, chez qui j'étais allée le matin même.

Je leur racontai ses pardessus de printemps aux formes nouvelles et doublés d'une ouate légère pour préserver de la fraîcheur des soirées : ils sont en taffetas glacé écru, vert, violet. Une broderie d'un genre neuf serpente tout autour des garnitures. Cette broderie, en soie, a des jours comme la broderie au plumetis ; ce qui est d'un effet très-original. Beaucoup sont ornées de dentelle noire, plusieurs ont des ornements de fantaisie. Les décrire serait

¹ Rue d'Antin, 14.

difficile, tout ce qui est de goût est insaisissable, et, sous ce rapport, Alexandrine a les idées les plus heureuses. Beaucoup des plus jolis chapeaux que nous avons remarqués à Longchamp sortaient de ses ateliers. Je vous citerais ceux qui m'ont le plus frappée: d'abord, elle a remis en honneur les magnifiques pailles d'Italie, que les pailles de fantaisie avaient, un instant détrônées, en ayant l'art toutefois de faire encore hésiter entre les unes et les autres. Ces pailles d'Italie, d'une coupe gracieuse, sont ornées de petites plumes, autour desquelles s'enroulent de larges cordons en paille, et, sous la passe, des fleurs d'une finesse et d'une vérité admirables; d'autres, ornées seulement d'un ruban que Saint-Etienne fabrique pour sa maison exclusivement. — Et les pailles de fantaisie? me demandait-on. — Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'elles vous rendront peut-être encore plus jolies que vous ne l'êtes. Elles sont si transparentes, au moyen de je ne sais quel tissu auquel elles sont entrelacées; les ornements y sont si habilement disposés par l'entente des couleurs, le choix, l'harmonie des fleurs, des plumes, de la gaze, que tout cela forme un ensemble délicieux. — Quant aux coiffures pour lesquelles vous connaissez la supériorité d'Alexandrine, à la saison des bals qui finit, elle fait succéder les *bonnets* de la saison qui commence; et sur ce point, vous me dispenserez d'être très-explicite. Figurez-vous des guirlandes, des blondes, des ruches, du velours, de la gaze chiffonnés et entremêlés d'une façon ravissante. Je vous parlerai pourtant, entre autres, d'un petit bonnet qui doit faire merveille par sa simplicité même: il se compose de ruches imperceptibles en tulle, semées de nœuds en rubans de taffetas de toutes couleurs. Ce n'est rien; eh bien, ce sera d'un effet prodigieux sur la tête d'une jeune femme...

A ce moment, on annonça la petite baronne de G...; elle était coiffée justement avec le petit bonnet à rubans multicolores, et sa sœur portait des barbes en blonde relevées aussi par Alexandrine. Les succès de beauté qu'eurent ces dames ont dû convaincre, plus que mes paroles, que les célibrités de la mode ne sont jamais une usurpation.

Toilettes de Longchamp. — Redingote en poul de soie écossais blanc et lilas de deux nuances, fermée jusqu'en haut, avec une ruche en pareil très-touffue, qui garnissait le devant de la jupe; manches justes jusqu'au poignet, à trois échancrures bordées de ruches; petit col en batiste et sous-manches pareilles, brodées au point de Perse; cachemire long orange; capote en poul de soie blanc or née de ruches de dentelle, et, sous la passe, branches de lilas de Constantin¹.

— Redingote en poul de soie vert printemps, corsage ouvert jusqu'à la ceinture; garniture en passementerie d'un nouveau modèle de Sorré-Delisle². Manches demilongues, arrêtées à distance par deux poignets. Chemisette La Vallière, avec entre-deux de valenciennne et de mousseline richement brodées; col montant à trois rangs de fine valenciennne; les sous-manches pareilles. Le mantelet *marquise* assorti à la robe, et avec passementerie; chapeau de crêpe lilas tendre et bouquet de magnolia; gants et bottines de la nuance du chapeau.

— Autre robe en pékin *sœur grise*, broché de bouquets boutons d'or. Corsage montant et carré, attaché derrière. Fichu et bouffantes Louis XIII; mantelet noir, presque entièrement formé par deux rangs de très-haute dentelle; capote de crêpe citron, ornée de deux petites plumes posées de chaque côté.

— Redingote en popeline vert émeraude garnie en tablier avec de la dentelle noire mêlée à des nœuds de ruban. Corsage à revers, manches très-larges. Chapeau de paille gaufrée avec plumes; écharpe de dentelle noire doublée.

— Une robe moire antique violette très-ample, sans aucun ornement, fermée avec col en angleterre et jabot très-large; en angleterre également, ainsi que les trois rangs des sous-manches. Crêpe de Chine entièrement brodé; capote en crêpe violet et ornements en ruban.

— Redingote en poul de soie citron, ayant sur le devant de la jupe et autour du corsage une broderie couleur sur couleur. Le mantelet, replié en deux comme une

¹ Rue de la Chaussée-d'Antin, 7. — ² Place de la Bourse, 31.

THÉÂTRES.

OPÉRA.

Le Prophète sera retardé de quelques jours. Il est arrivé aux répétitions ce qui est arrivé aux répétitions de *Robert* et des *Huguenots* : que l'ouvrage ne finissait qu'à deux heures du matin. On a donc dû faire d'immenses coupures.

En attendant, le ballet fera les frais du répertoire, avec M^{lle} Cerrito et M^{lle} Plunkett, qui a fait lundi sa rentrée dans *Nisida*.

Cette dernière représentation a été très-brillante. M^{lle} Maria y faisait ses adieux au public. — Elle a été ravissante dans le tableau du deuxième acte du *Diable à quatre* ; ravissante de grâce, de finesse et de coquetterie. Aussi la scène a-t-elle été littéralement couverte de bouquets. Le public voulait ainsi témoigner de toute sa sympathie pour cette charmante artiste, qui se retirait si jeune encore et dans tout le prestige du talent et de la beauté. M^{lle} Maria était visiblement émue, des larmes mouillaient ses yeux, et nous avons vu le moment où, au milieu des adieux qu'elle adressait au public, elle allait devoir se retirer dans la coulisse.

Un grand nombre des Anglais qui sont venus à Paris assistaient à cette représentation. Avant le dernier acte, l'orchestre a exécuté le *God save the queen*. — Aussitôt, toute la salle s'est levée, et c'est devant le public debout et recueilli qu'a été exécuté l'air national des Anglais. La foule a applaudi à deux reprises, et a fait bisser le morceau.

Les répétitions d'*Adrienne Lecouvreur*, à la Comédie-Française, se poursuivent avec beaucoup d'activité. C'est M^{lle} Rachel qui est chargée de créer le rôle principal dans cet ouvrage, dont les auteurs sont MM. Scribe et Ernest Legouvé, et dont la première représentation aura lieu la semaine prochaine. Quelques jours plus tard, le théâtre de la République donnera la première représentation d'une comédie en cinq actes, en vers, attribuée à un écrivain qui compte déjà d'honorables succès. C'est d'accord avec l'auteur de cet ouvrage, intitulé : *Deux Hommes ou un Secret du Monde*, que

la priorité est accordée à la nouvelle création de M^{lle} Rachel ; cette priorité est d'ailleurs suffisamment motivée par le congé de la tragédienne, fixé au mois de juin, et qui ne laisse à l'œuvre de M. Scribe qu'un nombre de représentations très-restreint.

CIRQUE. — Reprise de *Murat*.

Quelles onomatopées assez éclatantes pourraient rendre l'effet de ces luttes terribles, de ces chocs effrayants des bataillons ; l'élan de cette cavalerie intrépide, et la fusillade qui tonne, et le tambour qui roule, et la musique qui glapit ? Quelle littérature arriverait jamais à un résultat satisfaisant ? — Aussi bien, la littérature n'a-t-elle rien à faire par là.

De magnifiques décors, une mise en scène splendide, un personnel nombreux et bien exercé, c'est là ce qui charme le public du lieu, et il y vient en foule, et il s'y pâme, et il applaudit des mains et de la voix.

Tous ces succès-là, cependant, viennent encore de ce que le nouveau directeur a eu l'idée de faire jouer ces pièces par de vrais acteurs, des gens de talent, qui savent faire autre chose que monter à cheval.

CIRQUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. — Réouverture.

La troupe du Cirque nous est revenue avec le printemps, et après les brillantes ovations de l'Angleterre, elle va trouver plus doux encore les applaudissements parisiens.

Le Cirque manquait à Paris, et surtout aux Champs-Élysées, qui lui doivent presque tout leur luxe et leur mouvement.

Et comment la foule ne s'empresserait-elle pas d'accourir à ce spectacle si intéressant et si prestigieux ? Comment résister aux flatteuses promesses du programme d'ouverture ?

Quoi de plus hardi et de plus amusant à la fois que la lutte des voltigeurs, où vous admirez dans leurs élans et les Siégrist, et Karll, et Nief, et Candler, et Fortuné-Lallanne, et Léclair, et Auriol avec son fils, car Auriol est tout à la fois, avec une supériorité incontestable, écuyer, voltigeur, jongleur, clown, et acteur comique.

Ce sont deux charmantes écuyères que

M^{lle} Coralie Ducos et M^{lle} Antoinette Seigneuret. Elles ont l'élégance et la grâce.

Pour l'audace, la vigueur et l'intrépidité, M^{lle} Palmyre Anato a peu d'égales.

C'est merveille de la voir franchir huit cercles et huit écharpes ; mais elle a acquis tant de sûreté, que vous lui voyez sans trembler vous-même, exécuter ces tours de force.

Le moyen de dire toutes les merveilles de ce spectacle, les exercices au rebours de Fortuné Lalanne, et la danse des boules par Henry et Leroy, le ballet de fleurs où brillent M^{lles} Caroline Loyo, Mathilde, Lambert ? N'oublions pas surtout Jupiter, dont M^{lle} Caroline Loyo dirige avec tant d'art les bonds impétueux ; ni Pyrame et Thisbé, chevaux dont M. Adolphe Franconi a fait l'éducation ; ni les jeux des Romains sur six chevaux, où Loisset déploie une force et une souplesse surprenantes.

CONCERT DE M. BOULANGER-KUNZÉ. — Lundi a eu lieu le concert vocal et instrumental donné par M. Boulanger-Kunzé. — Le programme et le choix des artistes étaient bien faits pour piquer la curiosité du public ; car c'étaient autant de noms qui depuis longtemps ont conquis les sympathies du public : M. et M^{me} Boulanger-Kunzé d'abord, puis Gerald, Wartel ; et dans la partie instrumentale Offenbach, M^{lle} Martin et Lefebure-Wely.

M. et M^{me} Boulanger n'ont pas seulement chanté des romances avec ce goût, ce sentiment exquis qui les font tant rechercher dans tous les salons de Paris ; ils ont aussi interprété plusieurs morceaux du grand répertoire. — Le duo des *Due Foscari*, le trio de *Joseph* avec Gerald, et le quatuor de *Don Pasquale* avec Gerald et M. L.... Les applaudissements ont été si unanimes, si sincères, que nous ne saurions dire dans lequel de ces morceaux les

artistes ont montré le plus de verve, de goût, et d'ensemble.

Gerald a chanté le grand air de *Don Giovanni* avec une merveilleuse habileté, de l'entrain, de la prestesse, de la grâce tout à la fois ; jamais Mozart ne fut mieux compris et mieux rendu. — Chaque fois que nous entendons Gerald, que nous admirons cette méthode parfaite, ce goût si parfait et si sûr, nous nous posons cette question à laquelle jusqu'à présent personne n'a su nous faire une réponse satisfaisante : Pourquoi M. Gerald, qui à ces éminentes qualités de chanteur joint la science la plus complète de son art, et dirige depuis dix ans le Conservatoire de Bruxelles avec une habileté reconnue de tout le monde, pourquoi M. Gerald n'est-il pas professeur au Conservatoire de Paris ?..

Wartel, que nous avions espéré un instant de revoir sur la scène de l'Opéra, a dit des mélodies avec ce sentiment, cette expression qui n'appartiennent qu'à lui. Il a laissé tout l'auditoire sous la plus vive impression après avoir chanté la mélodie de Schubert, *Adieu !*...

Les morceaux de piano de M^{lle} Martin ont tous été salués par deux et trois salves d'applaudissements, surtout son duo de *Freyshütz*, avec le mélodique de M. Lefebure Wely. Quant à M. Offenbach, il a admirablement exécuté sa mélodie du *Cor des Alpes* et son *bolero*. On applaudissait à la fois le compositeur et l'exécutant ; car la plupart des morceaux qu'il exécute sont de sa composition ; aussi les bravos ont-ils éclaté avec un véritable enthousiasme.

Nous ne saurions donc adresser trop d'éloges à M. et à M^{me} Boulanger pour ce brillant concert qu'ils viennent de nous donner ; concert qui restera au nombre des plus remarquables de cette saison musicale.

A ce Numéro est jointe la planche 2427.

LE PETIT COURRIER DES DAMES

Paraît tous les cinq jours ; sept gravures par mois, — et une double planche de patrons et broderie (grandeur naturelle).

On souscrit au Bureau, BOULEVARD DES ITALIENS, 1, — et chez tous les Directeurs de poste.

A Londres, S. et J. FULLER, 34, Rathbone-place.

Prix pour trois mois : Paris, 9 fr. ; les départements, 9 fr. 50 ; et l'étranger, 10 fr. — Avec une couverture, 50 c. en sus. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis.

IMPRIMERIE DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.